

23^e édition de la biennale de céramique de Vallauris

Le pays invité à la biennale de Vallauris cette année est le Japon en raison de la qualité de sa production de céramique, mais aussi par solidarité après la catastrophe de Fukushima. Au musée Magnelli, le public pourra admirer les œuvres sélectionnées pour le célèbre concours ou encore déambuler dans la ville à la découverte des sept expositions qui y sont organisées. Par Antoinette Faÿ-Hallé



Grâce soit rendue à la municipalité de Vallauris car elle maintient, envers et contre tout, une manifestation qui suscite les passions, parfois violentes. La passion est chose si rare et si utile, de nos jours ! Tous les deux ans, cette ville vouée à la céramique remet en cause, interroge, secoue, juge et finalement expose, à ses frais qui sont lourds, les orientations de la céramique contemporaine. Cette manifestation est indispensable au maintien de la vie de la céramique en France car, bien que ce soit parfois plus subi que voulu, elle est le lieu où les jeunes artistes de la terre peuvent, souvent pour la première fois, montrer leurs œuvres. Les plus âgés refusent ces confrontations où ils craignent de se voir surpassés par des débutants, puisque des prix couronnent les meilleurs. On peut toujours craindre, quand on est un céramiste confirmé, de se voir préférer l'attrait de la nouveauté !

De ce fait, la biennale de céramique de Vallauris est le rendez-vous qui permet de prendre le pouls des directions qui sont prises par cet art dont la naissance remonte à la nuit des temps, qui a toujours été profondément assujéti aux conditions économiques de sa

Japon, Nakashima Harumi, *Forms that inverse and multiply*, 2012. Porcelaine, 36 x 43 x 65 cm. © DR

production, qui se réalise dans des ateliers souvent complètement anonymes mais qui voyage, depuis que le monde est monde, à dos de chameau ou au fond des bateaux : il n'y a pas meilleur lien entre les civilisations et la biennale de Vallauris en porte un nouveau témoignage, en invitant des Japonais.

Un concours autour de trois thèmes

Cette manifestation prend donc la forme d'un concours ouvert à tous. Les candidats envoient des photographies de leurs œuvres, photographies étudiées par un jury qui admet, ou non, la présentation de ces objets et qui les prime.

Cette année, la biennale de Vallauris confirme la tendance des biennales précédentes, et ce que nous avions dit les expositions parisiennes de l'automne 2010 : actuellement les céramistes multiplient les recherches de formes nouvelles et pures, confirmant leur refus des effets séduisants de la belle matière céramique. Le plus souvent, ils utilisent la terre à l'état de biscuit, sans glaçure, sans émail. À la limite, le plâtre leur conviendrait

parfaitement, si ce n'est qu'il est fragile. Par ailleurs – et personnellement je ne le regretterai pas – ils ont abandonné (au moins pour ceux qui ont été primés) l'esprit de dérision qui régnait encore il y a peu, lorsqu'un buste de Lénine couvert d'un semi de motifs imprimés en bleu se trouvait ennoblir par sa présence sur la couverture du catalogue de 2008. Bref, ils se sont pliés à la loi du design : avec les effets de matière, ils ont abandonné les décors. La qualité des objets en céramique repose comme la tragédie classique sur trois unités : la matière, la forme, le décor. En notre temps, on ne cultive que la seconde, la forme. Faut-il le regretter où s'en féliciter ? Les biennales servent à se faire un jugement...

Le contenant

Le concours a été organisé autour de trois thèmes : le contenant, le design et la céramique architecturale et conceptuelle. Comment comprendre le premier ? Le contenant par excellence, c'est le bol, quelle que soit sa taille, en somme rien de nouveau sous le soleil. Ces jeunes artistes se sont refusé toute couleur, s'exprimant en noir et blanc, mais pour le reste ils ont fait preuve d'imagination, soit en remplissant eux-mêmes le creux ainsi créé, soit en donnant à ce creux les formes les plus diverses. Bref, ils ont joué le jeu. N'espérez pas vous servir de ces objets, ce n'était pas ce qu'on leur demandait. Le jury a primé des pièces en biscuit de porcelaine qui ne reposent sur aucune base, mais qui ont la plus grande ressemblance avec d'authentiques bols, quoique dotés de sorte de becs de théière ! On les doit à Monika Patuszynska.

Le design

La section du design a renoué avec la couleur, jouant de celle de la terre elle-même puisque le prix de la ville de Vallauris a été attribué à *Sur les toits*, de Claire Baudrimont et Pierre-Yves Le Sonn. Ces pièces sont inspirées par les tuyaux en brique, souvent serts d'anneaux métalliques, qui coiffent les cheminées. Leurs auteurs préconisent de faire de l'un une



table basse (55 cm de hauteur) et de l'autre une coupe dans laquelle justement les poivrons sont parfaitement à l'aise. Les autres propositions sont plus sérieuses, comme ce bain-marie électrique parfaitement conçu par Marc Bretilot, dont seul le titre *Yumm*, en forme d'onomatopée jouissive, peut ressembler à une plaisanterie, ou ces lampes reposant sur des cailloux de couleur, d'Anders Ruhwald.

La céramique architecturale, sculpturale ou conceptuelle

La section architecture recouvre également l'art conceptuel, elle nous propose aussi bien des sortes de gros cailloux émaillés de Karine Benvenuti (la céramique de la fin du XX^e siècle nous avait habitués à ces jeux purement céramiques, devenus rares) qu'un *Big bag* de

Tim Breukers qui, en biscuit de porcelaine, montre une forme (un " contenant ", en fait) supportée par des bâtons de porcelaine un peu avachis, évoquant les supports que l'on utilise réellement dans les fours pour que les pièces ne s'écroulent pas pendant les cuissons. J'avoue une tendresse personnelle pour le *Géant* de Laurent Dufour : cette figure de 2,20 m de haut a l'apparence d'un gros nounours tout gentil. Il est prêt à vous aimer ! Le jury a préféré couronner *L'Exode* (Grand prix de la ville de Vallauris) et le *Fragment d'épines* d'Élisabeth Gilbert Dragic et Claude Aiello. Tout est dit dans les titres ! Nous vivons une époque tragique et tous les jurys se croient obligés de nous contraindre à le méditer, mais grâce au ciel ce courant n'est pas surreprésenté dans l'exposition elle-même.

Monika Patuszynska, *From the series TransForms Plus* (détail), vers 2011. Porcelaine, 15/25 x 21/23 x 21/23 cm. © Nicolas Dubreuil

Le Japon invité d'honneur

Celle-ci est accompagnée par une manifestation officielle, hommage à l'art céramique japonais. Là, Vallauris peut se rendre hommage à lui-même, car c'est ici qu'a été révélée, justement à l'occasion des biennales, à la France et à l'Europe dans les années 1960, la naissance de la "céramique d'artiste" dans un pays qui n'avait encore attaché d'importance qu'à sa fabuleuse céramique traditionnelle, celle des cérémonies du thé. Enfin, la biennale est accompagnée par diverses manifestations dans la ville qui exposent plusieurs courants de la céramique contemporaine. Ce sont autant de raisons d'aller sur place !

"Biennale internationale de Vallauris. Création contemporaine et céramique 2012", du 7 juillet au 12 novembre 2012, dans différents lieux de la ville. Ouvert tous les jours de 10h à 12h15 et de 14h à 18h, fermeture à 17h à partir du 16 septembre 2012. Renseignements au 04 93 64 71 83.



Ci-dessus. Karine Benvenuti, *Matrice 1, Matrice 2 et Matrice 3*, vers 2011. Grès chamotté, 39 x 29 x 28 cm. © Nicolas Dubreuil

Ci-contre. Hayashi Shigeki, *Koz-o*, 2008. Porcelaine vernissée, 12 x 12 x 24 cm. © Tous droits réservés